

## Hechmi Sebaï (1904-1984)

par Mohamed DABBAB

Il y a plus d'un demi-siècle, c'était en 1942, dans cette même revue (1), le Père Jean Magnin (2) présentait de très larges extraits d'une conférence donnée à Tunis le 24 avril 1942, dans laquelle Hechmi Sebaï avait développé avec brio les axes essentiels de *"La Psychologie de l'Oriental"*. Et il précisait: "Point d'ami de l'IBLA (3) qui n'ait été heureux d'écouter cette conférence".

"Une forme élégante, la pureté d'une langue riche et remarquablement expressive auront bien servi l'auteur et sa cause, mais surtout la largeur de vue, la clarté dans l'exposé du problème abordé avec franchise et netteté... C'est pourquoi la revue se devait de saluer avec une joie sensible les paroles loyales et courageuses d'un Tunisien, particulièrement apte à servir une cause si utile à tous ceux que Dieu a réunis sur le sol de ce pays... Ç'a été le mérite de M. Sebaï de ne pas hésiter devant l'évaluation ardue du génie grec et de l'âme orientale considérés dans leurs mutuelles réactions... (et de dresser) avec un courage méritoire, le tableau des difficultés qui séparent l'Oriental de l'Occidental...".

Celui qui, devant son auditoire de l'Institut de philosophie et d'histoire, réfuta certaines thèses de Taha Husayn (1889-1973), en affirmant que l'Ecole d'Alexandrie est plus orientale que grecque, non sans avoir démontré tout ce que le tempérament égyptien avait apporté à la pensée grecque, est issu d'une vieille et grande famille tunisoise, origi-

---

1. IBLA, n°20, 1942, p. 347-367.

2. DEMEERSEMAN André: "Jean Gabriel Magnin (1910-1977)", in IBLA, n° 141, 1978-1, p. 3-20.

3. Institut des Belles Lettres Arabes, 12 rue Jamaa al-Haoua, 1008 Tunis.

naire de Seguiet El Hamra (4), qui a fourni au pays de nombreux Ulémas, magistrats, avocats, notaires, enseignants, médecins, architectes, maîtres ébénistes, agriculteurs et hauts fonctionnaires de l'Administration tunisienne.

Son père, al-Hadj Khemis ben Abderahman al-Sebai, intégra le collège Sadiki en 1875 (1ère promotion) et fut le doyen des instituteurs tunisiens. Sa mère Zoubayda Katlane, une femme remarquable qui, à la suite du décès de son mari, prit la responsabilité du foyer familial et de l'éducation de ses jeunes enfants, au nombre de sept, descendait d'une ancienne famille espagnole. Mohamed el-Hechmi naquit à Tunis le 11 septembre 1904 (5), rue Gharnouta, près de Dar el Pacha. Il se marie à l'âge de vingt-neuf ans (6) et il sera le père de onze enfants dont quatre quitteront la vie, très jeunes. A son tour, il rendra son âme à Dieu le samedi 23 juin 1984 à son domicile, au numéro 8 de la rue du Sahel à Montfleury, quartier résidentiel de Tunis.

Après des études primaires au Kouttab où il apprendra le Coran et les rudiments de la langue arabe, il rejoint l'école moderne, puis le collège Sadiki en 1916 et obtient le diplôme de fin d'études secondaires, avec le titre de lauréat. Il se met alors à fréquenter les cours de la Khaldounia (7), de Souk el-Attarine (8) et de l'Association des Anciens de Sadiki (9). Il obtient successivement le brevet d'arabe, le diplôme supérieur et le baccalauréat de philosophie avec mention, ainsi que le diplôme de droit tunisien.

- 
4. Au sujet de cette immigration, voir André LOUIS: *Tunisie du Sud, Ksars et Villages de Crêtes*, Paris, C.N.R.S., 1975, p. 28 et 35.
5. Dans un acte notarié en date du 23 Rejeb 1343 (H.), 17 février 1925.
6. Il épouse en 1934 Fatma al-Zahra (27 février 1919-19 février 1996), jeune femme énergique et autoritaire, bent Mustapha ibn Brahim Torjeman (né en 1855, d'origine turque, en charge du Palais du Bardo) et de Zanoukha bent Salah El-Filari.
7. SAYADI Mongi: *al-Jam'iyya al-Khalduniyya*, 1896-1958, Maison Tunisienne de l'Edition, 1974, 269 pages.
8. Institution étatique formant les cadres tunisiens: Khalifats, employés des diverses administrations tunisiennes, Magistrats, Oukils...
9. ABDESSELEM Ahmed: *Sadiki et les Sadikiens 1875-1975*, Cérés Productions, Tunis 1975, pp. 87 à 99, 186 et 202.

### 1) L'Administrateur.

Il enseigne durant une année à Sfax, et est admis, sur concours, au Ministère de la Justice tunisienne où il débute comme interprète principal; il fera alors une longue carrière. Il est tout d'abord affecté à la Section des fonctionnaires et notaires, puis chargé des fonctions de Sous-Chef de service. Le 1er janvier 1948, il est nommé Chef de Service au Secrétariat Général du Gouvernement tunisien. Le 23 juillet 1949, son savant maître et ami, Mohamed El-Aziz Djaït, Cheikh al-Islam malékite et Ministre de la Justice, le charge d'assurer le secrétariat de la Commission d'études du projet de code charaïque, instituée par le décret beylical du 16 juin, et d'en superviser les procès-verbaux. En juillet 1951, il est promu Administrateur du Gouvernement, et sera Chef de Service le 1er janvier 1952. Durant toute cette période, il s'occupe de la gestion des affaires administratives, des Tribunaux du Charaâ ou juridictions de statut personnel, des Tribunaux rabbiniques, des organes sous tutelle du ministère et de la législation tunisienne. Il est l'un des rares hauts fonctionnaires (10) tunisiens sous le régime du protectorat français et contribue à l'élaboration de nombreux textes législatifs et réglementaires.

En mars 1952, il est nommé Sous-directeur des affaires foncières au Ministère de l'Agriculture et s'attache à réorganiser le "Cadastre de contrôle", mettre au point les textes juridiques servant à assainir la situation foncière dans le pays, généraliser le "Titre Possessoire" ou *titre rose* qui tend à fixer sur la terre les hommes qui l'occupent depuis de longues années (terres non immatriculées et sans propriétaires connus), et à développer l'enseignement agricole, pour former le maximum de techniciens tunisiens. Il fut - à la suite de la démission du gouvernement de Mohamed-Salah Mzali - chargé de l'intérim administratif (11) du Ministère de l'Agriculture, le 8 juillet 1954.

- 
10. Il participe à la fondation de la Fédération Générale des Fonctionnaires Tunisiens (syndicats autonomes) et est élu membre du Comité directeur le 13 décembre 1936.
11. Le décret du 5 juillet 1954 (J.O.n° 53-54) précise "qu'en attendant la constitution d'un nouveau Gouvernement, il est nécessaire de pourvoir par des mesures provisoires à la continuité des services publics", et le journal officiel N° 55 du 9 juillet 1954 publie la liste des personnalités chargées de ces fonctions.

Il considère que le travail de la terre est désormais inclus dans le courant de la production technique moderne. Au paysan tunisien il faudra faire acquérir un réflexe financier (sens du placement et libération du complexe de l'emprunteur), un réflexe de comportement avec la terre, inspiré du sentiment de sa pérennité, enfin un réflexe technique relevant de l'utilisation de la machine comme prolongement de l'homme (12).

Conseiller au Ministère des Affaires Culturelles et à l'Information, il est nommé le 6 juin 1966 directeur de l'Institut National d'Archéologie et d'Arts qu'il dirigera jusqu'au 1er mars 1973 (13) et auquel il donnera une forte impulsion (14). Tout d'abord, il réorganise l'Institut, développe ses services et crée de nouveaux champs d'activités. Il aide à la spécialisation des personnels scientifiques et encourage les chercheurs dont le nombre passe de 5 à 33, développe la coopération avec l'étranger (programmes communs de fouilles et de recherches, formation et perfectionnement du personnel technique et scientifique). Il donne une impulsion très forte à l'inventaire du patrimoine, à la mise en valeur des sites et des musées et à la publication d'ouvrages (15).

#### L'humaniste.

De ses écrits, des petits chef-d'œuvres de composition et de goût, nous avons retrouvé cent vingt articles (16) publiés entre les années 1942 et 1946, où sous les rubriques: Mœurs et coutumes tunisiennes, Vie et traditions de l'Islam, Histoire tunisienne, Ecoles d'hier et d'aujourd'hui, Folklore et Portraits..., toujours bien documenté, tour à tour poétique ou polémique, à la verve constante, Hechmi Sebaï s'investit

12. Revue *Technique et hommes*, Tunis, vol. 1, N°1, 20 juin 1960, pp. 7 et 8

13. Sur sa demande en date du 12 décembre 1972, il est mis à la retraite. Il se consacrera alors à la rédaction de travaux personnels et à la lecture, tout en prêtant son concours au Ministère de l'Information (traductions et travaux rédactionnels) jusqu'à fin 1983.

14. Grâce à l'appui et au soutien du Ministre de la Culture de l'époque, le professeur Chédli Klibi et aussi au concours efficace de MM. Mustapha-Sliman Zbiss et Mohamed Fendri, et d'une jeune équipe d'hommes et de femmes de sciences.

15. Sur son passage à la tête de l'Institut, voir *L'Action*, 11 juillet 1985. L'INAA est l'actuel Institut National du Patrimoine.

16. Quotidien *Tunis-Soir*, le dépouillement de la collection du journal n'est pas achevé à ce jour. Nous verrons plus loin d'autres travaux publiés.

totale dans ce qu'il écrit. Il lutte pour l'entente entre les hommes, la compréhension par le dialogue des élites, le respect des différences, source d'enrichissement pour l'Orient comme pour l'Occident, l'élimination des préjugés sur le monde arabo-musulman.

Par touches successives, il déroule sous nos yeux les hauts faits de nos compagnes, ces femmes dans le monde, en 15 articles publiés entre le 30 mars et le 15 sept. 1944.

C'est d'abord Dahia bent Tabet ben Tifane ou *La Kahéna*, cette "berbère authentique, la plus illustre sans conteste de ses sœurs africaines", qui prit la tête de la révolte berbère contre les Arabes à la fin du VIIe siècle (en l'an 75 de l'hégire), puis les deux jurisconsultes du IXe siècle, à Kairouan: *Asma bent Asad al-Fourat*, fille du premier Cadhi hanéfite d'Ifriqya et *Khédija* fille du grand Imam malékite Sahnoun, douée d'un jugement sûr et qui discutait de toutes les choses de l'esprit; *Fatma al-Fehria*, la Kairouanaise qui construisit une Grande Mosquée, devenue l'Université de Fès (Maroc), dont les travaux furent achevés le samedi 1er Ramadhan 245 (IXe s.).

Il parle également de *Zazia al-Hilalia*, sœur du Sultan Hassan al-Hilali Bou Ali (XIe siècle); *Oum Milal*, Saïda bent Mansour Ibn Youssef, désignée régente de la Tunisie Sanhadjite en 1016, qui laissa après elle un pays prospère (17); *Fatma al-Hadhina*, européenne acclimatée à cette terre, qui éduqua intelligemment Bâdis le fils de l'Emir Sanhadjite al-Mansour, puis al-Mu'iz le petit-fils, et qui offrit un important lot de magnifiques manuscrits à la Mosquée Sidi Okba, à Kairouan, et mourut en 1030; *Saïda Manoubia* (Aïcha) née à la fin du XIIe siècle (en l'an 589H.), fille de Omrane Hadj Slimane, femme de charité, qui lut mille cinq cent vingt fois le Livre Sacré, et dont la flamme était entretenue par l'enseignement du grand saint Sidi Belhassen; *deux princesses des Beni-Hafs*, les filles du dernier sultan Mohamed Ibn Hassen, épouses Rassâa - leurs maris comptaient parmi les savants de l'époque- réduites à la misère; *des femmes hafsidés et princesses captives...*; *une reine chrétienne*, la femme de Mourad Bey (XVIe siècle), capturée sur les rivages de l'Italie septentrionale, et enterrée par son

17. C'est, dans l'histoire de l'Afrique du Nord musulmane, la seule fois où la Régence a été dévolue à une femme, rappelle l'auteur.

fils Romdhane Bey avec tous les rites chrétiens dans une crypte sur laquelle il éleva la première église en Tunisie; la princesse *Aziza Othmana*, la fille de Abu al-Abbas Ahmad Ben Othman Dey, épouse de Hammouda Pacha al-Mouradi, qui fonda l'hôpital portant son nom, décédée vers 1670, au grand malheur des pauvres gens; la princesse *Amena*, la petite fille de Hussein Ben Ali, soeur de Hammouda Pacha, épouse de Mahmoud Bey (1814 - 1824): elle encouragea les mariages entre membres de la famille royale et gens de la bourgeoisie. *Fatma Othmana*, Beya régnante en 1824, mère de M'hammed, Sadok et Ali qui régnèrent successivement sur la Tunisie de 1855 à 1902, et dont la mort amena un deuil national.

Hechmi Sebaï nous parle aussi des hommes illustres, ceux du passé et même du présent, pour rappeler leurs actions et surtout en tirer la leçon. Il nous parle du ministre tunisien *Youssef Saheb al-Tabaï*, grande figure du début du XIXe siècle, et les vicissitudes de son existence si riche, si féconde et si tristement terminée à cause de la haine des ambitieux. Il ne s'arrête pas là. Il remémore le Vieux Mokrani... (cc) "*maître maçon immortalisé par Georges Duhamel (1884-1966) dans Le Prince Jaafar..., le reflet amusant d'un monde*", et trace le chemin parcouru depuis cette époque où l'on bâtissait de merveilleux palais et de splendides demeures, sans aucun plan d'architecture, à la naissance du bureau d'études et de travaux du jeune ingénieur tunisien *Kort*. Il présente l'administrateur de grande classe, *Aziz Djellouli*, Cheikh El-Médina, "*grand ami des Lettres et des Arts. Il est le fondateur du Prix du Meilleur Poète Tunisien*". Il dépeint le vétéran de l'art dramatique en Tunisie : *Le Cheikh Brahim Akoudi*, "*grande et mince taille, une tête à la fois altière et fine, des cheveux mi-longs dépassant, sur les tempes et la nuque, une chéchia sans gland...*" qui, tant de fois, avait évoqué admirablement, sur les planches dressées, les fastes antiques de Rome, d'Alexandrie ou de Cordoue et refusait toujours les compliments, lui qui avait formé de nombreuses générations d'artistes. Bien d'autres hommes auront droit à son respect et à son admiration, et parmi eux les nouveaux élus dans la haute magistrature et à l'Université de la Zitouna, les Cheikhs *Mohammed al-Aziz Djait*, *Salah Malki*, *M'Hammed Abbès*, *Mohammed al-Naji Ben Mrad*, *Tahar Ben Achour*, dont il écrira de succinctes biographies si agréables à lire.

## 2) L'érudit.

Il donne "La leçon de Maâri", ce Ma'arî (973-1057) qui proclamait: "Je n'ai le choix ni de naître, ni de vieillir, ni de vivre. Qu'ai-je donc encore à choisir?", et qui avait rédigé lui-même dans ce sens sa propre épitaphe: "Ceci (le tombeau) est le crime perpétré contre moi par mon père et dont je n'ai voulu me rendre coupable à l'égard de personne...". L'homme qu'il avait connu par les textes et les discussions avec ses maîtres, est celui de la "*philosophie désespérée et désespérante et à laquelle se plaisait notre jeunesse comme à un agréable étourdissement. Nous aimions nous livrer, comme à un jeu, à la mélancolie du néant maârien comme nous nous exaltions au romantisme d'un Chatterton (18) ou d'un Werther (19). Mais nous n'en continuons pas moins à résoudre avec la plus grande attention nos problèmes de physique... Ni Maâri, ni Vigny, ni Schiller (1759-1805), à qui nous donnions bien un peu de nous-mêmes, n'avaient réussi à nous prendre tout entiers... L'œuvre de Maâri était, non point utile, mais indispensable. Elle éclairait, pour nos jeunes esprits et nos jeunes cœurs, la misère d'une grande intelligence sans Dieu... Nous vivrons et nous prospérerons, parce que nous croyons*".

Il se passionne pour *Une grande figure musulmane: Farabi (872-950)*. Il s'attarde sur Ghazali et expose longuement sa pensée, ses idées et sa manière de voir les choses. Il explique *Le jeûne selon Ghazali*; les rapports qui doivent exister entre les *Maîtres et élèves selon Ghazali* -à la veille de la rentrée des classes - en rappelant d'abord que pour ce grand homme, cette science profane qui n'est pas une fin en soi, "*doit viser à l'accomplissement de nos obligations religieuses de solidarité humaine et mise au service de Dieu dans ses créatures. Elle devient un véritable sacerdoce. C'est de cette notion que découle, pour Ghazali, l'éthique de l'enseignement...*". H. Sebaï énumère alors les obligations principales de l'élève, en s'appuyant sur le chef-d'œuvre de notre fameux auteur, *L'Ihya* (la Vivification) qui tend à secouer les servitudes du mal, rejeter l'exclusivisme, saisir la hiérarchie entre les différentes spécialisations, renoncer à la gloire ou à la fortune. L'écrivain déve-

18. Pièce théâtrale écrite en 1835 par Alfred de Vigny (1797 - 1863), poète et écrivain français; romantique et stoïque.

19. Roman (*Les souffrances du jeune Werther*) écrit en 1774 par Johann Wolfgang von Goethe (1749-1832), écrivain allemand: romancier, poète et essayiste qui fut Ministre.

loppe ensuite les idées de Ghazali sur le Maître, sur ses devoirs à la fois de professeur, d'éducateur et de directeur de conscience, qui le plaçant dans la position respectable que la société doit lui réserver, non sans avoir fait allusion aux règles pratiques de l'enseignement. Il disserte une fois de plus sur Ghazali dans *Humilité et suprême fierté de l'homme*, et affirme : qu'il "ne connaît pas plus édifiante leçon d'humilité ni plus exaltante invite à la fierté que celles qui se dégagent de (son) œuvre". Aux développements sur les sens trompeurs, les corrections de la raison, - et "qui dit qu'au delà de cette raison dont nous avons une claire conscience, un autre moyen de comprendre ne viendra pas en démontrer à son tour la fausseté?".

*L'éternel sujet*, le problème de la femme, est abordé de nouveau par Monsieur Sebaï. Ayant retrouvé une revue égyptienne de 1939, *al-Thaqâfa*, il court à la page de "La lampe verte", chronique de Tawfiq al-Hakîm (1898-1987), où cet auteur provoque le lecteur avec un titre au doute irrévérencieux: "La femme est-elle dépourvue de certains dons artistiques?"...

#### L'historien vulgarisateur

Hechmi Sebaï rappelle comment vécut *Les Chrétiens dans l'Espagne musulmane* du Xe siècle, cite les affirmations du professeur E. Lévi-Provençal (20) à ce sujet, et le fameux annaliste Al Makkari qui fit la description d'une grande cérémonie liturgique, pour nous montrer que la domination arabe en Espagne n'a pas été marquée par un esprit d'intolérance, et que de nombreux Chrétiens ont été appelés à d'importantes charges publiques; *Les juifs dans l'Espagne musulmane* jouissaient d'une administration indépendante, avaient des personnalités, assumaient des responsabilités (ex. direction des douanes, Ambassade, haute administration) et bénéficiaient de la confiance des autorités; quant à *L'arabisation de l'Afrique du Nord*, elle s'est trouvée facilitée par l'existence d'une riche société romaine et d'un peuple misérable qui ne tarda pas à fuir le berbérisme et à passer dans le camp des nouveaux maîtres, devenus leurs associés. A *L'époque Hafçide*, la Tunisie a atteint un degré d'épanouissement incomparable,

20. Evariste Lévi-Provençal (1894 - 1956), professeur à la Sorbonne (Paris), spécialiste de l'histoire de l'Espagne musulmane, a publié des travaux à partir de 1921.

règne d'Abou Zakarya (1222-1247) et Mostancer (1247-1277) où l'on vit les travaux d'embellissement de Tunis -la Capitale de leur royaume- des souks bien garnis, des médersas, des Mosquées et aussi une pléiade de savants qui ont élevé la Zitouna au premier rang des Universités musulmanes; la Tunisie "finit par acquérir un prestige tel, qu'elle était considérée comme le premier pays musulman: en 1260, lorsque Bagdad tomba sous les coups des Tatars, que l'Andalousie musulmane fut reconquise par les Espagnols, le Chérif de la Mecque proclama El Mostancer commandeur des croyants". Sur sa lancée, Hechmi Sebaï évoque *Les Musulmans en Italie et dans l'Italie méridionale*, et leur brillant bilan culturel et intellectuel consigné, dans son ensemble, pour la première fois en arabe par M. Ahmed Tewfik El Madani et publié récemment à Tunis; *La France en Egypte* pour laquelle il consacre pas moins de cinq articles en 1945, les *Relations des voyages en France et en Algérie des souverains hussaynites*, *La Mosquée d'al-Azhar* qui est le centre de gravité de la culture musulmane, la *Moustansiria* de Bagdad, la *Sagesse cordouane* qui répète "ces vers du poète Ez-Zubayda qu'un journal algérien vient de reproduire et qui sont comme le chant de la réconciliation de demain: "la terre entière dans sa diversité est Une, et les hommes sont tous frères et voisins. Puisque je tire mon origine de la terre, toute terre est ma patrie et tous les hommes sont mes parents".

Cet homme de cœur, si sensible, entretint ses lecteurs, comme nous l'avons dit plus haut, des mœurs et coutumes du pays (*Le Hammam en Hiver*), des traditions (*Le Printemps de naguère*, "C'est le 15 février julien, c'est-à-dire le 28 février du calendrier grégorien, que commence le printemps tunisien") et fêtes musulmanes (*Ramadan est parmi nous!*), des jours sacrés, des cérémonies religieuses et même de folklore. Il décrit les *Grandes Mosquées de Tunis* (21), évoque les *Conférences religieuses*, explique *Qu'est-ce qu'un "Khatm"*(22), et parle de la *Musique de Ramadan* et de *L'homme au tambourin*.

21. *Tunis-Soir*. Voir notamment les numéros datés des 22.8, 24 et 26.9, 13.10.1942; 1.5, 26 et 27.8.1944.

22. Les "Khatms" sont les cérémonies qui clôturent les séances de lecture d'un des six recueils classiques de traditions du Prophète, dans les Mosquées.

Les lecteurs du journal ont également savouré de beaux petits billets sur *Le mois sacré de Rejeb* (23), le premier des "Aouacher" (24) "qui se terminent par le jeûne de Ramadan et l'apothéose de l'Aïd" ou "Aïd Es-Seghir" qui apporte la joie aux enfants; *Le Mois de Chaâbane*, *Le Moulded* ou l'anniversaire de la naissance du Prophète, *La Fête du Mouton* ou "Aïd El-Kébir" en commémoration du sacrifice d'Abraham. Les habitués du journal ont lu aussi *La fête de l'Achoura* en souvenir de l'heureux passage de la Mer Rouge par Moïse et son peuple (25), le *Nouvel An Julien*, le *Nouvel An Arabe*, les *Fêtes Musulmanes* et les autres (26).

### L'homme de conviction.

A travers d'autres écrits, dans le choix des livres présentés, les conférences signalées, nous voyons Hechmi Sebâi reprendre certaines idées bien ancrées en lui, ses convictions profondes et son amour religieux pour les créatures de Dieu. Il disserte longuement (27) sur *Orient-Occident, vers un humanisme nouveau*, le livre de Georges-Albert Astre, "Car l'étude part avant tout d'un sentiment d'optimisme à l'égard de l'avenir de la civilisation. Sans la conviction que cette civilisation si gravement en péril peut être sauvée, son livre n'aurait pas sa raison d'être..." Il reprend de nouveau "son" sujet dans *L'Illiade et la littérature arabe*.

*"L'expression la plus vivante de la parenté mentale reste la littérature et tout portait à croire -par ignorance- qu'elle a rencontré l'indifférence des écrivains et poètes musulmans. De là à conclure que le génie arabe est si différent du génie hellénique, qu'une rencontre entre eux dans le domaine de l'esthétique a été impossible, il n'y avait qu'un pas. La question était de-*

- 
23. Pour les mois sacrés en Islam, voir les exemplaires des 29.7, 13.8, 12 et 24.9, 10.10.1942; 19 et 27.8.1944.  
 24. Quatre mois de la trêve de Dieu, avant l'Islam.  
 25. L'auteur précise également que 1) l'Imam Ahmed ibn Hanbal ajoute qu'elle correspond (l'Achoura) au jour où la Providence fixa en un hâvre de grâce l'arche de Noé; 2) le jour de l'Achoura ne devait pas tarder à se ternir d'un grand deuil quand le fils d'Ali, al-Husseïn tomba à Kerbala... (voir les n°s 22.12. 1944; 12.9. 1945 et 23.8. 1946).  
 26. Les numéros des 12.10.1942; 8.3,22.9,24.11,15 et 22.12.1944; 12.9.1945, 13.2 et 23.8.1946.  
 27. Le 4 juillet 1942.

*meurée pour nous sans réponse jusqu'au jour où nous avons lu un livre qu'un préjugé tenace contre certaines traductions nous avait retenu d'ouvrir: L'Illiade traduite par Solayman al-Bostani (1856-1925). Ce fut une révélation: les vers d'al-Bostani qui reproduisaient fidèlement le texte d'Homère avaient résonné purement arabe; les images, les sentiments étaient rendus avec une aisance, un bonheur qui ne peuvent être le fait du talent seul, mais aussi des aptitudes naturelles de la langue et du tempérament ethnique. Et le traducteur pour illustrer la parenté des deux génies, a cité près de mille vers appartenant à la littérature arabe exprimant les mêmes images et les mêmes sentiments. N'est-ce pas la preuve éclatante d'indiscutables affinités?. "Le beau travail que vous venez de faire, avait écrit au traducteur Jamal al-dine al-Afghani (1839-1897), aurait dû être accompli il y a mille ans".*

Bien après, c'est dans *Les arts musulmans et l'Europe* qu'il puise son information: "en suivant l'expansion de cette expression du génie musulman en Europe, au cours du moyen-âge, on peut lui trouver une triple voie: le commerce maritime ou terrestre, la conquête de l'Andalousie, de la Sicile et de Constantinople, enfin les Croisades". Par "un rapide aperçu de certaines influences très visibles des arts musulmans sur l'esthétique européenne... on espère illustrer ainsi cette solidarité de l'Orient et de l'Occident..., qui fait mieux que tout apparaître la parenté de deux portions de l'humanité trop souvent considérées comme étrangères l'une à l'autre...". A la même période, on vit surgir le fameux Alcazar de Séville en 1369, la résidence royale; la Cathédrale "Giralda". On peut en dire autant de la Sicile prise par les Aghlabites en 827: décoration de l'Eglise Palatine à Palerme, qui est l'œuvre d'artistes musulmans.

### 3) L'homme de dialogue.

Hechmi Sebâi donna une conférence sur *René Descartes* (1596-1650) à la salle de l'Alliance Française, "qui permit aux auditeurs de Ramadan de saisir la pensée d'un philosophe spécialement français... Et ses rapprochements avec Ghazali montrèrent l'identité de l'esprit humain dans son éternelle aspiration au vrai. Peut-être les affinités se sont-elles arrêtées au seuil du cœur et n'ont-elles joué que pour l'universelle raison..."; et c'est par le biais du compte-rendu *Universalité et éternelle actualité de Molière* (1622-1673) qu'il fera savoir qu'ils étaient "des milliers d'Arabes à l'écouter, à l'admirer et à l'applau-

dir. A lui rendre aussi et surtout un grand, un immense tribut de rire, tel qu'il en demandait à ses compatriotes. Nous croyons l'avoir compris tel qu'il voulait être compris". C'était au Théâtre Municipal de Tunis où se jouait admirablement *Le Bourgeois Gentilhomme*, en arabe parlé, par la troupe de l'Union Théâtrale. Sur une note également agréable, agréable à l'esprit mais surtout au palais, au goût, l'auteur de ce papier, *Le présent des Arabes au Nouveau Monde*, reprend une causerie de Hubert Byrd (oct. 1944) -dont il emprunte même le titre- pour nous faire remonter le temps; alors "nous verrons notre terre se couvrir d'un bout à l'autre, dans l'espace de quelques siècles, d'une plante qui sème la vigueur dans les corps et la joie dans les esprits: la canne à sucre. Et nous trouverons à l'origine de cette magnifique expansion un nom: les Arabes. Marco Polo nous apprend que ce furent des commerçants arabes d'Egypte qui avaient appris aux Chinois à raffiner le sucre par le noir animal... Lorsqu'on songe à la place que le sucre tient dans notre vie, on ne peut s'empêcher d'avoir une pensée pour ceux qui nous l'ont apporté."

Pour *Les Habous dans la vie musulmane* (28), Hachemi Sebaï analyse alors cette "chose" mal assimilée par les européens non-avertis, qu'il connaît bien, que "...le côté juridique de la question a été longuement et minutieusement étudié... Le côté économique aussi. Mais il ne semble pas que les points de vue social et psychologique aient assez retenu l'attention des écrivains arabes ou européens... Nous nous contenterons simplement d'indiquer quelques effets sociaux de l'institution... Nous ferons de même sous le rapport de la psychologie: nous croyons en effet qu'on pourrait, à partir d'un formulaire d'actes en usage dans un pays, dégager la physionomie mentale de ce pays". Aussi, les descriptions fusent et les exemples: les sentiments de bonté, la joie sur les visages, la sécurité que l'on donne, la sauvegarde et la consolidation des liens familiaux, les encouragements à la diffusion du savoir, etc... Notre distingué chroniqueur aborde également *La morale humaine de l'Islam*, *La Tolérance*, *Le pèlerinage de la Mecque dans la vie musulmane*, *Controverses en Islam*, "*Fatum Mohametanum*" cette "conception de l'occidental

28. Etude en quatre parties, publiée dans les numéros des 23, 27, 29, et 30 octobre 1942.

moyen" sur la valeur de laquelle "nous nous contenterons d'exprimer notre doute... Mais il s'agit de montrer -rapidement- que le fatalisme musulman tel que l'enseigne la doctrine, n'est pas exactement ce que l'on pense...".

#### Le critique.

Dans une nouvelle série d'articles -aussi variés et riches que ceux déjà précités et toujours d'une lecture facile- Hechmi Sebaï met en relief *Le respect de la nourriture*, *La science au service de la foi*, *L'Aristocratie de l'enseignement musulman*. Il compare les Ecoles d'hier et d'aujourd'hui. Quant le maître succède à l'éducateur et à l'ami. Il démontre, dans *Il était un préjugé*, que l'étude de la langue arabe par les Européens n'est pas chose difficile ou impossible. Il salue, dans *Les lettres tunisiennes et la guerre* (29), la création des pages littéraires hebdomadaires de *al-Zohra* et *al-Nahdha* où "des écrivains consacrés et de jeunes espoirs ont traité plus d'une question... Une sérieuse équipe d'intellectuels, dont certains de premier ordre, ont donné à la revue *al-Thouraya* une tenue qui l'a fait apprécier non seulement des milieux littéraires tunisiens mais aussi du monde lettré d'Orient et de l'Université. *al-Mabâhith* que les talents d'une pléiade de jeunes professeurs et écrivains de culture mixte imposent de plus en plus, peut supporter la comparaison avec les meilleures revues françaises du genre. La Radio tunisienne fait entendre la voix des meilleurs de nos moins de quarante ans... La variété des sujets traités, des thèmes développés et de l'inspiration qui a animé cette abondante production est très grande: philosophie, histoire, littérature, questions scientifiques, presque rien n'a échappé à l'activité de nos auteurs"; la libération de la Tunisie ayant été le point de départ d'une véritable renaissance des lettres tunisiennes, "... il est un sujet, un grand sujet, qui préoccupe tous les esprits et dont on s'étonne à bon droit qu'il n'ait pas trouvé d'écho dans le monde littéraire arabe: la guerre. Quand on voit la floraison d'ouvrages français, d'études, d'essais, publiés dans la presse française sur la grande tourmente; quand on considère ce que la poésie française lui doit, on se demande les raisons du silence des écrivains et poètes arabes. A part une conférence du Cheikh Fadhel Ben Achour... un poème du Cheikh Tahar Kassar... et quelques chansons de Hassine al-Jaziri, d'ailleurs savoureuses dans leur amertume..., rien dans la

29. Numéros des 1.12.1944 et 18.5.1945.



*production littéraire arabe, ne présente le reflet des jours que nous vivons..."*

Il évoque dans le second article, *Les lettres et les arts tunisiens pendant la guerre*, les influences exercées par le passé: rayonnement de Damas, de Bagdad, du Caire, de l'Espagne musulmane; la naissance d'une littérature et d'une esthétique occidentale et nord-africaine arabe, qu'on distingue nettement de l'Orient; la dépersonnalisation -peu à peu- de l'Afrique du Nord après la chute de Grenade, quoiqu'ayant gardé l'empreinte andalouse superposée au fond originel moyen-oriental, puis sa remise dans le sillage de l'Orient musulman et surtout du Caire: inondation de Tunis, Alger et Rabat par les journaux, livres et disques. *"Et un double mouvement se dessinait: abandon joyeux et facile à l'influence orientale ou conservation jalouse du cachet nord-africain. Les résultats de cette double tendance se lisent, pour ce qui concerne la Tunisie, dans les oeuvres et les institutions qui ont vu le jour entre les deux guerres."*

#### Le respect d'autrui

Hechmi annonce *Le Quarantenaire de l'Association des Anciens de Sadiki*, cette association créée en 1906, dans laquelle ont défilé la plupart des personnalités musulmanes qui ont joué dans le pays un rôle de quelque importance (M. Khayrallah, Béchir Sfar, Bach Hamba, Bouchoucha, Abdulwahab, Mustafa Sfar, Mustafa Kaak, Othman Kaak etc...).

Cet homme de dialogue et de grande culture, doué d'une intelligence remarquable et d'une mémoire phénoménale, fin observateur et critique délicat, nous promène, pêle-mêle, de *La pluie, signe de bénédiction vers Les hommes de la Caverne, Les Américains sont-ils nos cousins? Les Arabes et la chevalerie; de la Ligue contre la vie chère et la population musulmane à Voici la Tekia: Une belle "Maison de la Charité"*, aux *Caisses de secours et d'encouragement des écoles primaires, La réorganisation du Ministère d'Etat*, les critères qui président au choix d'un *Cheikh El Médina, Premier Bourgeois...* Il décrit aussi, comme si vous étiez présents, et avec force détails, les cérémonies présidées par *S.A Sidi Mohamed El Moncef Pacha Bey* au Divan (Le Tribunal du Charâa), aux casernes de la garde au Bardo, à l'Ariana. Il rappelle l'histoire du *Baise-main*, depuis les siècles écoulés et sa suppression par le nouveau souverain: *"Un événement sensationnel..."*

*Il s'agissait de l'abolition d'une coutume des pays d'Islam, si vieille et si scrupuleusement observée qu'on a tendance, un peu partout, à lui donner un caractère religieux..."* Il réfute, preuves à l'appui, les accusations portées contre les Arabes et les Tunisiens plus particulièrement, sur les pratiques de *l'Esclavage, course et autres choses du temps jadis*; pratiques codifiées, institutionnalisées et protégées par des états européens.

Hechmi Sebaï "constitue l'un des esprits les plus lumineux que ce vingtième siècle ait donné à la Tunisie (30), déclare Hassen Zmerli (1907-1983). Et si tous les jeunes ne (le) connaissent pas suffisamment... si les rayons de notre bibliothèque nationale ne sont pas garnis d'un grand nombre d'ouvrages dus à sa plume, si seulement ses amis, ses proches et ses collaborateurs le jugent à sa propre valeur, qui est immense... c'est qu'il s'est laissé écraser sous le poids d'une modestie aussi coupable qu' inexplicable".

#### L'auteur

Hechmi Sebaï a, en fait, produit des textes nombreux et variés, que les chercheurs motivés pourront découvrir et rassembler un jour. Pour notre part, nous essayons simplement de livrer ce que nous savons déjà, et ce que nous avons retrouvé, car il n'est pas aisé de faire le tour de la question dans un travail qui se veut d'abord un "rappel de l'homme et un essai de biographie". L'activité de Monsieur Sebaï était débordante; il a non seulement écrit - dans les deux langues: arabe et française - des articles de presse (31), mais il a aussi publié des études dans des revues (32), rédigé des rapports et des notes pour l'Administration, donné des cours dans différents établissements d'enseignement ou de formation

30. *Tunis-Hebdo*, 17 mai 1982.

31. Il aurait également publié des articles dans le quotidien *al-Zuhra*. Voir aussi: "Nous avons rendu à Rome ce qu'elle nous a donné... et nous l'avons fait sous une forme absolument originale", revue *Afrique*, Paris, 1965, n° 3 (suppl. trim.), p. 63 - 67; rev. *Tunisie - Actualités*, Tunis, 1970, n°s 37 - 39, p. 197 - 198; quotidien *L'Action* du 21.6.1970; Conférences de presse, les 6 et 16 juin 1966, 22 février 1967, 5 août et 18 décembre 1969; quot. arabe *al-Amal* du 27.6.1984.

32. La revue *al-Thurâya* publia de lui également une série d'études sur la culture, le livre, le journal d'information, la revue, les journaux engagés politiquement, le cinéma, la radio et les voyages "qui forment la jeunesse"; décembre 1943 - novembre 1944, N°s- 1.2.4.5.6.8.9.10 et 12.



(33), prononcé des conférences dans divers Cercles de la Capitale (34), des causeries à la radio et à la télévision (35), traduit des livres (36), préfacé des ouvrages (37) et rédigé des communications savantes et des essais littéraires, non publiés à ce jour (38). En outre, il fut longtemps le principal traducteur des discours du Président Bourguiba (39).

Récemment, grâce à la gentillesse de deux de ses amis (40), nous reçûmes trois manuscrits en français, probablement achevés en 1969 ou 1970. Que MM. Khoudhi et Bouslama trouvent, ici, l'expression de notre reconnaissance et de nos vifs remerciements. Le premier document (261 pages dactylo., 21x27cm.), *Connaître l'Islam ou l'Islam dans le Monde*, traite de la physionomie de l'Islam, la foi, l'environnement divin, le dogme et le culte, la morale musulmane, les fonde-

ments de la morale, l'équilibre et le juste milieu, la tolérance dans l'Islam, la Cité musulmane, la propriété fonction sociale, les sanctions pénales, la guerre, la femme, l'Islam et les prophètes, deux histoires coraniques: le soutien de la grâce et les merveilles de la sagesse, évolution de l'Islam, Muhammad, quelques grandes figures musulmanes; le second, *Unité et variété de l'Islam* (23 pages manuscrites, 21 x 31cm.) et le troisième, *L'expansion de l'Islam en Afrique* (28 feuilles manuscrites, 21 x 27 cm.). Grâce aussi à la gentillesse du fils cadet du défunt, M. Jameledine Sebaï, nous avons pu obtenir une copie d'un manuscrit arabe (182 pages dactylo. et manuscrites, 21x 31cm.) dans lequel sont développées des réflexions sur le Saint Coran, la confiance en Dieu et la recherche de son appui, sur la foi, l'Islam et la personnalité humaine, l'Islam et les prophètes, les piliers de la vie musulmane, l'Islam face au modernisme angoissé, l'équilibre et le juste milieu, les horizons de la coexistence, la tolérance dans l'Islam, le progrès, la vie individuelle et sociale, le *jihâd*, l'évolution de la *Charî'a* dans le temps et l'espace, la civilisation islamique, l'Islam et la femme, la fonction de l'argent en Islam, des peines, l'Islam et la guerre.

"Cet homme est connu, mais ses travaux juridiques et littéraires ne sont pas connus", écrit *Salâh al-Hâja* (41). C'était aussi "...Une référence en matière de traduction" (42). La Tunisie a perdu en "Si El Hechmi (43) l'un des fleurons de son intelligentsia et l'un des piliers de sa culture...A Sadiki, il fit de brillantes études bilingues"(44).

On ne lui connaissait aucun ennemi. Les amis de Si Hechmi étaient nombreux. Et quand ils évoquent son nom, c'est pour en dire du bien. Ses immenses qualités humaines et intellectuelles dont la sincérité, la cordialité proverbiale, le savoir étendu et la modestie, ont fait de lui un homme exceptionnel. Il savait écouter attentivement, reconforter, con-

- 
33. Notamment à l'Ecole tunisienne d'administration.
34. A la tribune de l'Institut de Philosophie et d'Histoire (I.H.I.A.), de l'Association des Anciens élèves du Collège Sadiki, du Cercle des Etudes Musulmanes à la Khal-dounia, de l'Alliance Française, du Club des femmes "*Aziza Othmana*" au Belvédère, de l'Université Nouvelle. Des conférences ont également été faites à l'étranger.
35. Notamment "*Rencontre avec Hachemi Sebaï*", par Khaled Tlatli (1 heure 30), émission télévisée, diffusée le 3 septembre 1974.
36. *La Tunisie et la France, vingt-cinq ans de lutte pour une coopération libre* d'Habib Bourguiba (1954), en arabe -1957; *Voici la Palestine* de Hussayn Triki (1972), en français; *Défense et Indépendance* de Nouri Boudali (1979), en arabe, avec la collaboration de H. Sahli.
37. Par exemple *La civilisation tunisienne à travers la Mosaïque*, de Mongi Ennayer (1971).
38. Travaux remis à MM. Abdelhamid Kahia, Ahmed Kouidhi et Ali Bouslama (éditeurs), signalés in *Quotidien al-Sabah* du 23 juin 1992. Si Hechmi publia un *Recueil des lois tunisiennes*, en arabe, Tunis, 1936, en collaboration: Hachemi Sebaï, Mohamed Tahar Snoussi et Salah Lahmar; une plaquette sur la *Pensée arabe au Moyen -Age*, citée par le quot. *La Presse* du 26.6.1984.
39. Discours 1955 - 1983, en français. A ce sujet, le quotidien *La Presse* du 26 juin 1984, précise: "... C'est pour la confiance qu'il avait en lui et la grande amitié qu'il lui vouait, que le Président Bourguiba lui fit assumer la charge délicate de la traduction...".
40. Sur intervention de M. Ali Bouslama, libraire, imprimeur et éditeur bien connu sur la place de Tunis, M. Mohamed Khoudhi, ancien éditeur et directeur général de l'Agence de presse du Golfe, demeurant à Ksibet El Médioumi, au Sahel, nous offrit les travaux cités accompagnés d'une délicate missive que M. Bouslama s'empressa de nous remettre (janvier 1996).

- 
41. Le quotidien arabe *al-Sabâh* du 5.9.1974. Salâh al-Hâja, journaliste, actuellement rédacteur en chef du quotidien *al-Ra'y al-'Am*, avait publié ce billet à la suite de la diffusion d'une émission télévisée consacrée à M. Sebaï.
42. Quotidien du Parti Socialiste Destourien, *L'Action* du 24.6.1984.
43. Quotidien *La Presse* du 21.6.1986.
44. "*Grâce à des cours par correspondance voilà plus de 50 ans, il écrivait couramment l'allemand*", nous apprend *La Presse* du 26.6.1984. C'était également un latiniste, et il avait appris le russe pour aider l'une de ses filles.

vaincre ou faire la leçon, ou même des remontrances. Il le faisait toujours avec beaucoup de gentillesse.

Que de fois n'a-t-il pas aidé nombre de ses cadets à bien comprendre un exposé de droit, une leçon d'histoire ou de philosophie, un cours de grammaire ou de science. Avec le sourire aux lèvres, une patience à toute épreuve, il s'évertuait à vulgariser une science ardue. Pour les voyages à l'étranger, il s'appliquait, bien à l'avance, à constituer une documentation sélective et à s'adonner à la lecture d'ouvrages bien choisis. Une fois sur place, il s'attachait à se faire de bons amis et à laisser de bons souvenirs.

Il se tenait au courant des nouveautés littéraires, scientifiques et historiques et s'intéressait aux grands courants de la pensée et spécialement aux courants philosophiques. Il lisait, il ne s'arrêtait pas de lire, de noter les choses qui frappaient son esprit ou éveillaient sa curiosité. Sans risque d'erreur, nous pouvons dire que sa bibliothèque renfermait la plupart des ouvrages importants, en arabe et en français, destinés à lui fournir des connaissances solides et variées.

C'était aussi un sportif complet. Dans sa jeunesse, il penchait volontiers vers le foot-ball qu'il pratiqua au sein de *l'Espérance sportive de Tunis* où il laissa d'excellents souvenirs. Mais il était également assidu aux séances de gymnastique, et se rendait souvent aux matchs de boxe.

Il aimait la bonne musique et les chants mélodieux. Il assistait aux galas donnés par de grands artistes, de toute origine, mais ne manquait jamais un récital de Laure Daccache, Sayd Chatta ou Wadî al-Safi... Il appréciait également la peinture tunisienne, rendait visite à ses amis, "princes du pinceau" pour discuter et admirer leurs tableaux.

Sa modestie était proverbiale, ainsi que son désintéressement. Il fuyait distinctions et honneurs. Ce n'est que plusieurs années après sa disparition que nous sûmes qu'il avait été décoré du Nichan Iftikhar (décoration beylicale), de la médaille et du ruban de Grand Officier de l'Ordre de la République Tunisienne, de Grand Officier du Mérite Culturel, de la Grand-croix de la Couronne Norvégienne, de Commandeur de l'Ordre National du Mérite de la République Française, de

l'Ordre du Mérite égyptien. Il reçut également plusieurs distinctions honorifiques d'institutions culturelles étrangères.

"Hechmi Sebaï était l'une des éminentes personnalités, note Mr Chédli Klibi (45), qui forçaient l'amitié et le respect, en même temps. Je l'ai connu de loin alors que j'étais enseignant. Quelqu'un à qui j'accorde toute ma confiance (46), m'avait beaucoup parlé de son intelligence étincelante, de la profondeur de sa pensée et de ses préoccupations littéraires, qualités que j'ai constatées de près, lors de nos multiples et agréables entretiens. Lorsque je fus en charge des Départements de la Culture et de l'Information, sa collaboration me fut précieuse dans divers domaines...".

C'était il y a douze ans. En m'inclinant sur la frêle dépouille mortelle de *Si Hechmi*, je découvrais -avec forte émotion- un je ne sais quoi d'air narquois sur le visage, ainsi qu'un léger sourire aux lèvres. De plus, la figure du regretté défunt semblait afficher un calme serein. C'était, je dirais presque, l'image d'un départ accepté, et même heureux.

45. Quotidien arabe *al-Sabah* du 14.7.1992, "Mon ami el-Hechmi Sebaï", par Chédli Klibi; ancien Ministre et ancien Secrétaire Général de la Ligue des États Arabes.

46. C'était le professeur Mahmoud Messâdi, syndicaliste, homme de lettres, devenu Ministre de l'Education Nationale puis de la Culture, et Président de l'Assemblée Nationale.